Mazarin
3594

Satire svr le grand adiev
des niepces de Mazarin a la France

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3594

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010876

3594

SATIRE SVR LE GRAND ADIEV DES NIEPCES DE MAZARIN A LA FRANCE,

AVEC VNE PLAISANTE DESCRIPTION de leurs entreprises.

EN VERS BVRLESQVES.

A PARIS,
Chez CLAVDE MORLOT, ruë de la Bucherie, aux Vieilles Estuues.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

SATIRE SVR LE GRAND ADIEV des Niepces de Mazarin à la France.

Auec vne plaisante description de leurs entreprises.

En vers Burlesques.

CEs deux Nymphes sœurs de Medeuse,
Auecque leur gorge escumeuse,
Faisoient reproche au bon Destin,
Qui ne se leuoit pas matin,
A dessein de leur rendre hommage,
Et de leur donner du courage;
Elles ont les yeux d'vn Hibou,
L'escorce blanche comme vn chou,
Les sourcis d'vne ame damnée,
Et le tein d'vne cheminée;
Iamais leur oncle Mazarin,
N'a mieux remply leur magazin,
Que lors que les prenans pour ources,
Il leur a desployé ses bources;
Belles Nymphes ne pleurez plus,
Tous vos regrets sont superflux,
Il faut que vous quittiez la France,
Encor plus viste qu'on ne pance;
Monsieur le Prince de Condé,
Se respent d'auoir secondé
Vostre trop iniuste entreprise,
Auecque les Princes de Guise,
Qui tous estant de bon accord,
Vous hayssent plus que la mort;
Cessez vos sanglots & vos larmes,
Et de faire tant de vacarmes,

679663

Ne vous en prenez pas au Ciel,
Si vous deuez boire du fiel,
Vostre Oncle par son insolance,
Vous cause cette penitence.
On dit par vn commun discours,
Que vous appellez à secours,
Pluton, Caron & la discorde,
De vray vous merites la corde,
Vous deuriez remercier Dieu,
De sortir sauuez de ce lieu,
A cause de vostre superbe,
Il vous faut aller manger l'herbe,
Dans vostre barbare pays,
Où tout le monde vous hays;
En vain sont toutes vos paroles,
L'on se mocque de vos pistoles,
De vos pleurs & de vos souspirs,
Et de vos iniques desirs,
Vous vouliez espouser des Princes,
Vos conditions sont trop minces,
Cela retourne à vostre dan,
Vous merités quelque Pedan,
Ou quelque valet d'Escurie,
Ie vous le dis sans raillerie,
Ou bien quelque homme de mestier,
Vn Ramoneur ou Sauestier,
Car vn honneste homme se mocque
Lors que vostre Oncle le prouocque,
A se marier auec vous
Les François ne sont pas de vous,
Alors qu'ils recherchent des filles,
Ils considerent les familles,
Certainement nous sçauons bien,
Que la vostre ne valut rien,
Et que vous sortez de la lie,
Des gueux & mesquins d'Italie,

Et

RBC

Et que vostre pere desert,
A bien porté le bonnet vert,
Quittes de former vn deluge,
De vos pleurs, vn autre refuge;
Ie desire vous conseiller,
Que vostre Oncle soit boutellier,
Et que vous vandiez d'eau de vie,
Mais vous n'en auez pas enuie,
Ie sçay que vostre ambition,
Qui n'a point de discretion,
Vous porte à faire la poursuite,
D'estre au rang des Dames delite:
Mais pour vostre punition,
Vous aurez cette affliction,
Que de quitter leur compagnie,
N'entrez pas dans vne manie,
Plustost quittez le desespoir,
Si vous ne desirez de cheoir,
Et de donner du né par terre,
Qui se rompra comme du verre,
Finissez vos pleurs & vos cris,
Vous n'entrerez plus dans Paris,
Ie suis contraint de vous le dire,
Ainsi le peuple le desire,
Tous vos sanglots sont superflus,
Iamais vous ny retournerez plus,
N'en deschirez pas vostre teste,
Mais chacune de vous soit preste,
De faire bien-tost du chemin,
Car i'ay leu dans le parchemin,
Que Mazarin, & ses deux niepces,
Ne nous feront plus d'autres pieces;
Car si le pain dedans Paris,
A esté dans vn tres-grand prix,
Grand mercy vous soit Damoiselles,
Vous estes cause des querelles,

Qui sont encore parmy nous,
Vous voudriez que comme des loups,
Nous fussions tousiours en diuorce,
Nous voulons garder nostre force,
Pour aller punir les Anglois,
Vous sçauez bien comme ie croy,
Qu'ils ont fait mourir leur Monarque,
Nous serions desia dans la barque,
Mais l'on attend vostre depart,
C'a donc mettez tristesse à part,
Et le desespoir qui vous tuë,
Vous ne verrez plus dans la ruë,
Les François courrir apres vous,
Ils se mocquent de vos yeux doux,
Puis qu'il vous faut plier bagage,
Apprestez tout vostre equipage,
Ne pretendez pas par vos pleurs,
Ny par l'excez de vos dou lurs,
Que nostre Parlement Auguste,
Change vostre Sentence iuste,
Vous deuez prendre des bourdons,
Pour aller gagner les Pardons,
A Rome en ce temps de Caresme,
Rend-t'elle vostre face blesme,
Tout de bon ie ne le crois pas,
Sans doute qu'en tous vos repas,
Vous mangez de la chere friande,
Car vostre Oncle vous le commande,
Afin de garder le beau tein,
Que vous auez pour vn Lutin,
Ou pour quelque vendeur de Beaume
Mais qu'il soit hors de ce Royaume,
Lors que le peuple Parisien,
Sçaura que vous vous portez bien,
Dans le lieu de vostre Patrie,
Il croira que c'est manterie,

Parce qu'il ſçait que les chapons,
Ny ſont pas ſi gras ny ſi bons,
Que ceux qu'on nourrit à Gonneſſe:
Mais alors la delicateſſe,
Ne tiendra pas voſtre goſier,
Qui pliera comme vn oſier,
Ou pluſtoſt comme l'eſcarcelle,
De quelque Muletier fidelle:
Allez donc manger vos oignons,
Pour vous degreſſer les rognons,
Et faites-en de la meneſtre,
Pluſtoſt pour vn demy ſemeſtre,
Cependant que dans nos maiſons,
Selon l'ordre de nos ſaiſons,
Nous aurons poulets & becaſſes,
Perdrix, faiſants, gelines, graſſes,
Le peuple Pariſien alors,
Traiſtera comme il faut ſon corps;
Puiſque tout blanc eſt voſtre linge,
Il faut qu'en monnoye de cinge,
Vous contentiez les Partiſans,
Et tous ruineur des Païſans,
Quoy que tardez-vous dauantage,
N'entendez-vous pas mon langage,
Ha! ſans me faire plus parler,
Vous deuez bien vous en aller,
Adieu lampes de Synagogues,
Eſcarcelles des Pedagogues,
Vieilles mules de Muletiers,
Retirez-vous de nos quartiers,
Adieu donc puante viperes,
Le ſeul ſuiet de nos miſeres,
Et la ſource de nos malheurs,
Retirez-vous doncques ailleurs,
Laiſſez en repos cét Empire,
Nous n'auons eu que trop du pire,

Depuis que vous estes icy,
Nous voulons viure sans soucy,
A l'aduenir dans cette ville,
Maintenant de ioye sterille,
Mais nous esperons que la Cour,
Y viendra faire son seiour,
Lors nous serons pleins d'allegresses,
Si nous parlons de nos detresses,
Ce sera dans les logis,
Apres de vostre Oncle Maugis,
Quand nous serons trop souls de boire
Nous en entreprendrons l'histoire,
L'vn dira qu'il est vn ableur,
L'autre l'appellera voleur,
On croira que l'art de Magie,
Fait qu'il hayt la Theologie,
Et qu'il a pillé nos tresors,
Pour mettre à laisse vos deux corps,
C'est pourquoy ce riche belitre,
Pour vous acquerir vn grand tiltre,
Faisoit la guerre à nostre honneur,
Et desroboit nostre bon-heur,
L'vne de vous sert de Pandore,
A ce Monstre qui nous deuore;
L'autre est Proserpine sa sœur,
Plaine de fiel & sans douceur,
Adieu Pandore & Proserpine,
Pour emiter nostre ruine,
Nous vous donnons vos deux congez,
A quoy nous sommes obligez,
Pour le plus grand bien de la France,
Et pour punir vostre insolence.

FIN.